

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 55 (1968)  
**Heft:** 7: Schulen  
  
**Rubrik:** Stadtplanung

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



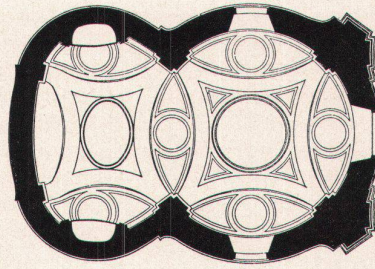
bungen über Stellung, Beschriftung, Farbgebung und so weiter festzuhalten. Schon Rudolf Rahn (1841–1912), Vater der Schweizer Kunstgeschichte, hat bei zum Beispiel Zumauerungen späterer Öffnungen, angenommen klassizistischer in einem mittelalterlichen Raum, ablesbare Fugen zurückgelassen als Kennzeichen für spätere Generationen, um eventuelle Irrtümer wiedergutmachen zu können. Nichts sollte ohne vorhergehende genaue Dokumentation verändert werden, da eine solche unseren Nachkommen ausgiebige Einsicht gewähren kann. Für die richtige Erfüllung dieses Wunsches muß vorausgesetzt werden, daß uns nichts zu minderwertig vorkommen darf, um in dieser Dokumentation erfaßt zu werden. Gips und Gußeisenelemente oder Beleuchtungskörper aus dem 19. Jahrhundert, alles könnte für spätere Jahrhunderte überraschend aufschlußreich sein, zum Beispiel im Bezug auf eine Familie, den letzten Ausläufer einer Tradition, Einflüsse früher Industrialisierung und so weiter. Endlich beginne man mit einer durchgreifenden Dokumentation schon heute, nicht erst morgen, wenn die Arbeit zum Beispiel für eine neue Heizanlage beginnt und die Zeit noch knapper wird. Einstweilen sind oft nicht einmal die bedeutendsten Werke so genau fotografiert und beschrieben, daß man bei leider zunehmenden Kunstdiebstählen die Belege für eine erfolgsversprechende Verfolgung hätte.

R. Renkrib

### Il faut sauver la Chapelle du Gerbido

Leur caractère profondément révolutionnaire exposait les expériences borrominienne et guarinienne à l'incompréhension ou à l'imitation des seuls résultats formels, ce qui revient au même; si leur valeur de ferment fut immense, leurs conséquences bâties restèrent, quantitativement, peu étendues. A l'exception, toutefois, du Piémont: on y assiste, grâce à Vittone, à la diversification des recherches engagées, la réflexion vittonienne rendant transmissible une large part de l'héritage guarinien, au point de le muer en *lingua franca* sans le réduire à un simple répertoire morphologique. S'ensuit une floraison comparable à celle du rococo bavarois, mais qui dure presque un demi-siècle de plus.

Le foisonnement piémontais a fait l'objet d'inventaires généraux et d'un certain nombre d'analyses aiguës, mais il s'en faut de beaucoup que les relevés et les recherches d'archives soient terminés. Si tels architectes se profilent dans leurs grandes lignes, comme Alfieri, Guarini, Robilant, d'autres, à la production rare, mais d'une haute qualité, comme Rana ou Feroggio, attendent leur historien.



Kapelle von Gerbido. Architekt: Costanzo Michelà  
Nach: Maria Anderegg-Tille: Die Schule Guarinis, Winterthur, 1962

Dans ce dernier groupe, Costanzo Michelà (actif de 1731 à 1749). Son œuvre majeure, Santa Marta, à Agliè (1740), résout magistralement un problème de composition très complexe: lier par compénétration, le long d'un axe bref et sans préjudice de l'unité spatiale, un schème à symétrie ternaire et un schème central au moyen d'un schème elliptique transverse. La dialectique du concave et du convexe, l'usage de trois niveaux, le contrôle de la lumière, font de S. Marta un ouvrage d'une «intensité dramatique péremptoire» (N. Carboneri).

La paternité michelienne de la *chapelle du Gerbido* (Cascina Mandina, à Grugliasco, banlieue ouest de Turin) se fonde sur l'analyse philologique. «Diese kleine, halberfallene und vollkommen unbekannte Kapelle gehört zu den schönsten Schöpfungen des piemontesischen Barocks», écrit en 1962 Maria Anderegg-Tille, qui la publie pour la première fois\*. On retrouve en effet dans cette petite construction l'interpénétration spatiale, l'ondulation du mur assurant une parfaite sincérité volumétrique, une *main* exceptionnelle révélant un design raffiné du détail et surtout une structure identique à celle d'Agliè: des voûtes à nervures plates tridimensionnelles, dont certaines sections sont lenticulaires-convexes.

La chapelle du Gerbido n'est donc pas un ouvrage commun. S'il est licite de distinguer entre prose et poésie dans la qualité architecturale, ce modeste sanctuaire atteint indéniablement à la poésie. Mais il menace ruine: sa charpente a disparu, sa voûte s'est partiellement effondrée, ses stucs achèvent de tomber... Il importe donc d'agir vite: la chapelle du Gerbido peut encore être sauvée, et à peu de frais, si elle ne s'est pas écroulée avant la publication de cette note.

André Corboz

\* Maria Anderegg-Tille, *Die Schule Guarinis*, Keller, Winterthur 1962, p. 77. Sur Michelà: Carlo Brayda, Laura Coli, Dario Sesia, *Ingegneri e architetti del Sei e Settecento in Piemonte*, Comune di Torino, Turin 1963, p. 49; Nino Carboneri, fiches 196 à 198 de la partie «Architettura» du *Catalogo della Mostra del Barocco piemontese*, I, Turin 1963, p. 70. Sur Agliè: *L'Architettura*, mars 1967, p. 750 à 759.

### Les quartiers anciens pour quoi faire ?

#### Résolution

Réunis à Charlieu, les délégués de la Fédération Civitas Nostra

– Constatent que certaines méthodes de conservation, de restauration et de rénovation des quartiers anciens tendent à les isoler de leur contexte ou à inventer un passé qui n'a jamais existé, bloquant arbitrairement leur évolution;

– Déclarent, qu'en tout état de cause, les hommes passent avant les pierres; une solution ne peut donc être apportée au problème des ensembles anciens que dans le cadre de l'urbanisme général et de l'aménagement du territoire;

– Proposent en conséquence d'organiser une confrontation large et ouverte à l'occasion d'un congrès qui se tiendra à Fribourg au printemps 1969 sur le thème: «Les quartiers anciens pour quoi faire?» au cours duquel seront abordés les aspects suivants:

– Les mouvements dits «de sauvegarde» s'interrogent: les quartiers anciens peuvent-ils être autre chose que des quartiers-musées ou des gadgets touristiques?

– Sociologues, médecins-psychologues, animateurs culturels ont la parole: les quartiers anciens peuvent-ils aider à l'épanouissement de l'homme? Sont-ils encore un cadre de vie possible?

– Des urbanistes, des architectes témoignent: les quartiers anciens peuvent-ils être un élément de l'urbanisme de demain? Comparaison des méthodes employées pour la mise en valeur des quartiers anciens en économie socialiste et en économie libérale.

Le Président: Régis Neyret

Le Secrétaire général: Gérard Bourgarel

## Stadtplanung

### Adieu, Babylon!

Der Ausruf des CIAM: «Stadtplanung kann niemals durch ästhetische Überlegungen bestimmt werden, sondern ausschließlich durch funktionelle Folgerungen», gerät zwar in seinem ersten Teil langsam in Vergessenheit oder stößt gar auf Ablehnung; der zweite aber hat zu sehr erfreulichen Entwicklungen in der Stadtplanung geführt. Das intensive Bemühen der Planung um die Funktion der Stadt hat die ersten reproduzierbaren und ausmeßbaren Planungen entstehen lassen und bestimmt einen Trend zur Rationalisierung der Planung. Die Frage nach der Funktion, nicht ohne Liebe zur Technik



gestellt, ruft schnell die Wissenschaften auf den Plan. Und so befinden wir uns heute inmitten eines intensiven Bemühens, das Funktionieren der Stadtelemente zu durchschauen und zu formalisieren. Die Verwendung von mechanistischen Funktionsmodellen erweist sich dabei als nur bedingt nützlich, nämlich in Bereichen sehr spezieller und wenig komplexer Beziehungen. Für umfassendere Zusammenhänge ist man genötigt, auf anspruchsvollere Modellvorstellungen zu kommen, im besonderen dort, wo das Handeln und Verhalten der städtischen Gesellschaft betroffen sind. Das Verhalten der Städter hat sich lange Zeit jeder modellmäßigen Simulation entzogen und alle gutgemeinten Annahmen als unpassende Fiktionen gesprengt. Als erstes das CIAM-Bild von den fünf essentiellen Funktionen. Als vorläufig letztes ging das Jane-Jacobs-Cliché von den wohlfunktionierenden Slumbereichen in Flammen auf. Es sind keine deterministischen Regeln bekannt geworden, die das Verhalten der städtischen Bevölkerung befriedigend beschreiben.

Es läßt sich kein Bild der gut funktionierenden Stadt in einer Detailgenauigkeit entwerfen, die planerische Maßnahmen erlaubt.

Offensichtlich fehlen dem Verhalten der städtischen Gesellschaft stetige, ableitbare, fixierte Beziehungen zu ihrem Environment. Es nützt dem Planer also beim Entwerfen einer funktionsfähigen Stadt nichts, wenn er sich «mit den großen Tatsachen der Zeit und den großen Zielen der Gesellschaft in Einklang bringt». Es kann die Stadt, die auf das Ziel der gesamtgesellschaftlichen Entwicklung hin konzipiert ist, nicht geben. Beim Bau Babels verwirren sich allemal die Idiome.

Die Analyse der Ursache für die Unfaßbarkeit der Beziehungen zwischen Environment und der Gesellschaftsverfassung führt zu einer Unterscheidung gewisser Stadtstrukturen. Es sind Elemente vorhanden, die sich befriedigend determinieren lassen, etwa das Abwassersystem, in kürzeren Zeiträumen betrachtet auch das Verkehrssystem, sogar gewisse Landnutzungsbeziehungen.

Wenn aber die Zeiträume länger werden, treten jene Verhaltensänderungen der beteiligten Städter auf, die man nur noch erklären kann, wenn man annimmt, ihre Ziele oder Wertvorstellungen hätten sich in der Zwischenzeit geändert. Das «Goal-Value-Problem» nennen die USA-Planer die Notwendigkeit, in die Planung einen Spielraum einzubauen und mit diesem Spielraum noch zu ökonomischen Vorsorgen zu kommen für die von der Stadtbevölkerung beanspruchte Entscheidungsfreiheit.

Die Wissenschaft untersucht schon ge-

raume Zeit die Natur dieser Entscheidungen und hat keineswegs eine eindeutige Antwort gefunden. Vielmehr hat sich der Streit der Idealisten und Positiven als Werturteilsstreit gerade an der Frage der wissenschaftlichen Zugänglichkeit dieser Entscheidungsfälle entzündet. Die Planungswissenschaft beschäftigt sich mit dem sogenannten «decision-making process» und stellt fest, daß sie keine Methode kennt, die das Verhalten einer Gruppe in Werturteilsfragen vorhersagen könnte. Die Festsetzung der Handlungsziele muß in der Zuständigkeit der Betroffenen bleiben. Einer Gesellschaft, die sich ihre Stadt baut, kann nicht das apolitische Bild der ihr bestens nützenden Stadtorganisation entworfen werden. In einem politischen Prozeß der Zielfestlegung wird die Richtung der Entwicklung zu bestimmen sein, der dann die technischen Organisation zu folgen hat.

Die Ausgliederung der Wertungsproblematik aus dem Planungsmodell, ihre Überbindung an die politischen Instanzen macht den Weg frei für die Konstruktion von funktionalen Modellen. Christopher Alexander übernimmt aus der Informationstheorie den Regelbegriff und meint, eine intensive Stadtforschung müsse die technischen und organisatorischen Regeln, die das Stadtleben bestimmen, feststellen und formalisieren. Wäre ein umfassendes Netz von Regeln festgehalten, so könne man bei politischer Änderung gesellschaftlicher Regeln die Auswirkungen auf das rationale Regelsystem und die allfälligen Rückwirkungen auf andere Gesellschaftsregeln berechnen. Der Gedanke führt zu einer von anderen Planern aufgegriffenen Trennung von städtischer Politik und Stadtplanung. Die Politiker sind aufgefordert, sich aus den rationalisierbaren planungswissenschaftlichen Geschäften herauszuhalten und sich der allgemeins menschlichen, gesellschaftspolitischen Zielbestimmung zu widmen. Das setzt die Planungsinstanz in die Lage, das Regelsystem zu erforschen, ein wissenschaftliches Modell der Stadt zu entwerfen und im politischen Konfliktfall die Politiker und das Publikum zu belehren, welches die Folgen ihrer Wünsche und welches die Grenzen ihres Handelns sein werden.

Man kann leicht erkennen, daß damit ein neues, wenn auch anspruchsvolleres Gesamtheitsmodell der Stadtplanung vorgelegt wird. Wieder etabliert sich eine Planungsinstanz, die über den partikularistischen Interessen der Parteiungen stehend, die Gesamtinteressen der Gesellschaft wahrnimmt.

Die Amerikaner Braybrooke und Lindblom haben einen ganzen Katalog von Gründen zusammengestellt, die eine sol-

che neue Ganzheitsplanung verunmöglichlichen:

Die begrenzte Kapazität des Menschen, Probleme zu lösen

Das Fehlen wirklich umfassender Informationen

Die Kosten einer umfassenden Analyse Die Unmöglichkeit, eine befriedigende Methode zu finden, Werte und Ziele zu wägen

Die enge Beziehung zwischen Fakten und Werten

Die Offenheit von Systemen mit Variablen

Die Zielrichtung, die der Forscher für seine analytischen Schritte braucht

Die Vielfalt, in der sich politische Probleme stellen

Wir wollen hier nur auf jenes Argument eintreten, daß eine gewisse Verfeinerung des schon betrachteten Werturteilproblems darstellt: die enge Beziehung zwischen Zahlen und Werten und die Zielsetzung, die auch die Analyse des Forschers bestimmt. Wie die Entscheidungen der Stadtbevölkerung, so werden auch die Entscheidungen des Forschers oder Planers von seinem Wissensstand, seinen Lebenserfahrungen und Motivationen bestimmt. Schon der Entschluß, sich einem gewissen Planungsproblem zu widmen und bestimmte Quellen heranzuziehen, wird beeinflußt von Werturteilen.

Kenneth Boulding beschreibt diese Abhängigkeit: «Wertungen sind die Nahrung des Wissens, und das Wissen, wie jeder andere Organismus, strebt dem Teil eines möglichen Wachstumsfeldes zu, wo die Werte am höchsten sind. Es wird uns deshalb nicht erstaunen, daß es eine 'Soziologie des Wissens' gibt. Die Botschaften, die aus der Natur kommen, haben eine Dringlichkeit, eine Insistenz und eine Autorität in sich und aus sich heraus ... Es erstaunt nicht, daß in einem Zeitalter schneller wirtschaftlicher Entwicklung und außerordentlichen Bevölkerungswachstums Darwin an Evolution und natürlicher Auslese unter Bedingungen der Konkurrenz denken sollte und ein Bild der gesamten Erdgeschichte aufbaute, in einem Gleichnis zum England des 19. Jahrhunderts.»

Das kann leicht auf das Feld der Stadtforschung transponiert werden. Wer nach den Regeln des städtischen Zusammenlebens forscht, findet die Regeln, die ihm und seinen Mitbürgern zurzeit wichtig sind. Zudem sucht er in jenen Bereichen, die ihm auf Grund persönlicher oder politischer Präferenzen wichtig sind. Es wird zum Beispiel schwerfallen, einen liberalen Stadtplaner zu finden, der Friktionen im städtischen Zusammenleben entdeckt, die er auf das private Grundeigentum zurückführt.

In einer Stadt wird sich für jedes nicht



unwichtige Element ein Interessent finden, der sein Auskommen auf die eine oder andere Weise mit der Sache verknüpft hat oder in Abhängigkeit von ihr sieht. Wer die Zusammenhänge der Elemente im Stadtsystem erforschen will, muß diese Interessenlage berücksichtigen, muß dem Interessenten einen Handlungsspielraum lassen. Fakten und Werte zeigen sich in einem unentwirrbaren Netz der Beziehungen.

Wie die Bemühung nach rationaler Planung die Gefahr in sich birgt, in der Determinierung der städtischen Strukturen die Handlungsfreiheit der Gesellschaft einzuengen, so enthält sie auch ein Element der Selbsttäuschung über die eigene gesellschaftspolitische Rolle des Planers. Die Gefahr betrifft selbstverständlich in erster Linie nur den Planer. Die Gesellschaft und die Politiker wissen sich solcher Gefahren zu erwehren.

Wenn die Zusammenarbeit von städtischer Gesellschaft und Planer gestört ist, wenn Planungen von offensichtlich rein technischer Natur der Ablehnung durch die Stadt anheimfallen, dann kann die Verbesserung der Situation nicht darin liegen, daß politische und technische Entscheidungen noch weiter auseinandergerückt werden, sondern indem man das «offensichtlich» in Zweifel zieht. In den Sachentscheidungen muß ihre politische Implikation erkannt und deutlich gemacht werden. Die Aufgabe fällt dem Planer zu. Er muß Abschied nehmen von der Fiktion, er arbeite, über den Parteien stehend, für die großen Ziele der Gesellschaft. Er baut nicht Babylon, er ist im städtischen Geschehen Partei und meist noch in Koalition mit seiner Partei.

Eine Methode, die Transparenz der planungspolitischen Situation wiederherzustellen, ist ein Verfahren, das wir «advozierende Planung» nennen wollen. Im Gegensatz zur Trennung von Politik und Planung in der Expertenplanung wird es erforderlich sein, den Sachproblemen ihre gesellschaftspolitische Dimension zurückzugeben. Um dabei die Vorzüge der rationalen Planung zu erhalten, sollte die politische Komponente auf die Ebene der rationalen Analyse gehoben werden. Die Ziele müssen genannt werden. Gegenüber der Expertenplanung, die neben anderen Fehlern noch den besitzt, daß sie sich einredet, der Gesamtgesellschaft optimal zu dienen, wird die gesellschaftlich bewußte Planung sehr schnell ihre gruppenspezifische Zielsetzung erkennen. Sie akzeptiert ihre Rolle als Vertreter bestimmbarer Interessen und erlaubt damit gegenläufigen Interessen, einen eigenen Standpunkt zu gewinnen.

Es wird nicht möglich sein, das Vehikel der ungenannten Interessenvertretung, den Experten, so ohne weiteres stillzu-

legen; wohl aber kann der Planung ein klareres Selbstverständnis zurückgegeben werden, wenn man festhält, daß es eine richtige oder eine optimale Planung für unsere Städte nicht geben kann, sondern daß von dem durchgeführten Plan die ihn politisch tragende Gruppe und der Planer glauben, er nütze ihnen am meisten. Pfromm

## Wettbewerbe

(ohne Verantwortung der Redaktion)

### Entschieden

#### Primar- und Sekundarschulhaus Margelacker in Muttentz

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 8500): Wilfrid Steib, Arch. BSA/SIA, Basel, Mitarbeiter: Hans-Ulrich Imesch; 2. Preis (Fr. 7000): Walter Wurster, Arch. BSA/SIA, Basel; 3. Preis (Fr. 4000): Armin Bornhauser, Architekt, Muttentz, Mitarbeiter: Hans Roduner; 4. Preis (Fr. 3500): Otto Peter Frefel, Arch. BSA, Muttentz; 5. Preis (Fr. 3000): Rolf Georg Otto, Arch. SIA, Liestal und Basel, Teilhaber: P. Müller, Liestal, Mitarbeiter: J. Meder und A. Rüeg, Liestal. Ferner zwei Ankäufe zu je Fr. 2000: Beda Küng, Arch. SIA, Basel, Mitarbeiter: Hansrudolf Bühler, Basel; G. Belussi & R. Tschudin BSA, Architekten SIA, Basel, Mitarbeiter: Markus Ritter, Arch. SIA. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht: Samuel Jourdan, Architekt (Vorsitzender); Martin H. Burckhardt, Arch. BSA/SIA, Basel; Hochbauinspektor Hans Erb, Arch. BSA/SIA; Werner Jauslin, Bauing. SIA; Max Thalmann, Bauing. SIA.

#### Schulhaus Im Moos in Riehen BS

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 7500): Winter, Trueb und Ellenrieder, Architekten SIA, Basel; 2. Preis (Fr. 7000): Georges J. Frey, Architekt, Zürich; 3. Preis (Fr. 5000): Hans Zwimpfer, Architekt, Basel, Mitarbeiter: Hugo Stöcklin; 4. Preis (Fr. 4000): Guerino Belussi SIA und Raymond Tschudin BSA/SIA, Architekten, Basel; 5. Preis (Fr. 3500): Walter Wurster, Arch. BSA/SIA, Basel, Mitarbeiter: O. J. Stengele, E. Stocker und Beth Mergenthaler; 6. Preis (Fr. 3000): Beda Küng, Arch. SIA, Basel, Mitarbeiter: Hansrudolf Bühler. Ferner ein Ankauf zu Fr. 3000: Walter

Förderer, Architekt, Basel, Mitarbeiter: R. Roduner; zwei Ankäufe zu je Fr. 1500: Rolf Georg Otto, Arch. SIA, Liestal, Teilhaber: P. Müller, Mitarbeiter: J. Meder; H. Beck und Heinrich Baur BSA/SIA, Architekten, Basel. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser des erstprämiierten Projektes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen. Preisgericht: Regierungsrat Max Wullschlegler, Vorsteher des Baudepartements (Vorsitzender); Felix Baer, Beauftragter für Baufragen des Erziehungsdepartements; Rolf Gutmann, Arch. BSA/SIA, Basel und Zürich; Kantonsbaumeister Hans Luder, Arch. BSA/SIA; Dr. Paul Meyer, Rektor der Schulen von Riehen und Bettingen; Regierungsrat A. Schneider, Vorsteher des Erziehungsdepartements; Wilfrid Steib, Arch. BSA/SIA; Max Ziegler, Arch. BSA/SIA, Zürich; Arno Zimmermann, Arch. SIA, Adjunkt des Kantonsbaumeisters.

#### Friedhofkirche für die Friedhofanlage Brunnenwiese in Wettingen

In der zweiten Stufe dieses Wettbewerbes, veranstaltet unter den Verfassern der zwei erstprämiierten Projekte, empfiehlt das Preisgericht den Entwurf von Thomas A. Amsler, Architekt, Schaffhausen, zurzeit Marblehead USA, zur Weiterbearbeitung und Ausführung.

### Neu

#### Primarschulanlage in Visp VS

Projektwettbewerb, eröffnet von der Gemeinde Visp VS unter den im Kanton Wallis heimatberechtigten oder seit mindestens 1. Juni 1967 niedergelassenen Architekten. Dem Preisgericht stehen für die Prämierung von 4 bis 5 Entwürfen Fr. 20000 und für allfällige Ankäufe Fr. 3000 zur Verfügung. Preisgericht: Kantonsarchitekt Charles Zimmermann SIA, Collombey (Vorsitzender); Frédéric Brugger, Arch. BSA/SIA, Lausanne; Rudolf Christ, Arch. BSA/SIA, Basel; Stadtbaumeister Albert Gnaegi, Arch. BSA/SIA, Bern; Gemeinderat Alfred Ludi; Gemeinde-Vizepräsident Ignaz Mengis; Gemeindepräsident Hans Wyer; Ersatzmänner: Stadtbaumeister Josef Iten, Sitten; Gemeinderat Josef Bürcher; Gemeinderat Josef Salzmann. Die Unterlagen können gegen Hinterlegung von Fr. 100 bei der Gemeindekanzlei Visp bezogen werden. Einlieferungstermin: 15. Oktober 1968.